



SOCIÉTÉ

La rentrée « galère » des écoles brûlées lors des émeutes

Parmi les 250 établissements touchés durant les violences urbaines, cinq ne rouvriront pas leurs portes début septembre.

AUDE BARIÉTY  @AudeBariety
ENVOYÉE SPÉCIALE À DIJON

ÉDUCATION La Verrière, Strasbourg, Macón, Le Petit-Quevilly. Dans ces quatre communes de France, 650 élèves ne pourront pas faire leur rentrée dans l'établissement scolaire qu'ils ont l'habitude de fréquenter. En cause, les émeutes qui ont suivi la mort du jeune Nahel au début de l'été. En tout, 250 établissements ont été dégradés dont 13 dans des proportions importantes. Une course contre la montre s'est alors engagée : pour les bâtiments les moins endommagés, des réparations d'urgence et des installations provisoires afin de permettre une rentrée presque normale en septembre; pour les groupes scolaires les plus détériorés, une réflexion tout aussi urgente sur la relocalisation des élèves et des équipes.

« Tous les élèves » des établissements touchés « auront une solution de scolarisation », au plus près des besoins « des enfants et des familles », avait promis Gabriel Attal devant les ruines d'une école de La Verrière (Yvelines) le 21 juillet, lors de son premier déplacement en tant que ministre de l'Éducation nationale. Un mois plus tard, alors que se profile la rentrée scolaire, le nouveau locataire de la Rue de Grenelle est retourné dans un établissement visé par un engin incendiaire, cette fois-ci à Dijon (Côte-d'Or). « L'école, c'est l'âme de la République. Nous devons montrer aux Français que l'école tient debout », a déclaré le ministre à l'issue de sa visite de l'établissement Champollion qui rouvrira bien ses portes début septembre, mais avec des aménagements importants.

C'est également le cas pour la petite école privée sous contrat Sainte-Clotilde, implantée dans un quartier socialement défavorisé de Tourcoing (Nord). Les élèves de pri-

maire feront leur rentrée dans leurs classes habituelles, nettoyées de fond en comble, tandis que ceux de maternelle seront accueillis dans des Algeco « totalement équipés », le matériel pédagogique ayant été remplacé « grâce à des dons venus des établissements environnants ». Le temps que l'espace restauration soit à nouveau opérationnel, les enfants iront déjeuner dans l'école publique voisine, qui les avait accueillis la semaine après l'incendie. « Nous visons de reprendre la cantine après les vacances de la Toussaint, et nous espérons qu'à la rentrée 2024 tout sera complètement rentré dans l'ordre », confie Hubert Antoine, le directeur diocésain de l'enseignement catholique de Lille.

Un « petit miracle »

À La Verrière, en revanche, les élèves de l'école maternelle des Noës rejoindront leurs camarades d'une autre maternelle située à proximité, tandis que ceux de l'école élémentaire Bois-de-l'Étang seront accueillis pour les prochaines années à l'école régionale du premier degré (ERPD). Un « petit miracle », souligne le maire de la commune Nicolas Dainville. Mais cette solution implique tout de même des contraintes supplémentaires. L'ERPD étant située à une trentaine de minutes à pied du quartier du Bois-de-l'Étang, cinq navettes quotidiennes seront mises en place par Île-de-France Mobilités. Les familles devront « avancer le prix du forfait Imagine R Junior, qui sera ensuite intégralement remboursé par la mairie », assure Nicolas Dainville. Les négociations sont encore en cours concernant la cantine, les tarifs régionaux et les tarifs municipaux n'étant pas les mêmes.

À Strasbourg, l'école primaire Marguerite-Perey, située dans le quartier prioritaire Cronembourg, ne

ouvrira pas non plus ses portes le 4 septembre. Les 240 élèves feront leur rentrée ailleurs, les CP, CE1, CE2 et Ulis à l'école Langevin, les CMI et CM2 à l'école Wurtz, en théorie jusqu'après les vacances de la Toussaint. Ces établissements sont situés à proximité de l'école Perey, indique le rectorat. Ce qui ne règle pas le problème des familles ayant des enfants dans différents niveaux. La question sera abordée la semaine prochaine lors de la réunion d'information destinée aux parents.

« Très gros traumatisme »

Alors que le 4 septembre approche, les acteurs interrogés par *Le Figaro* saluent la « mobilisation générale des partenaires » ainsi que la « solidarité » dont les écoles ont bénéficié au cours de l'été. Tous assurent par ailleurs aborder sereinement la reprise. « L'objectif principal et partagé par tous, c'est que la vie ordinaire reprenne ses droits le plus vite possible après le choc vécu par les communautés éducatives », résume Grégoire Ensel, président de la fédération de parents d'élèves FCPE. Hubert Antoine s'interroge toutefois sur « l'état d'esprit des familles » de Sainte-Clotilde. « L'incendie a constitué un très gros traumatisme. Après les faits, certains enfants ne sont pas revenus. A priori, on retrouve l'effectif normal à la reprise, mais cet événement participe quand même à un climat d'insécurité qui reste dans la tête des familles », déplore le directeur diocésain. D'où l'importance de mener rapidement à bien les travaux nécessaires. « Plus les familles et les enfants voient qu'on restaure les locaux, plus on restaure un climat de confiance », espère-t-il.

Au-delà de cette rentrée 2023, certaines communes font part de leurs craintes. « Depuis les émeutes, on ne se sent pas seuls, c'est agréable.



On voit que les événements ont marqué les esprits. Mais que se passera-t-il sur le long terme ? Là, nous sommes dans une séquence médiatique et politique forte. Mais, nous, on est partis pour trois ans de galère !», souligne Nicolas Dainville. Le placement de l'école du Bois-de-l'Étang sous scellés, dans le cadre de l'enquête judiciaire en cours, retarde en outre le début des travaux. Seule petite consolation : les responsables savent que les locaux scolaires qu'ils récupéreront seront flambant neufs. «*Nous ne reconstruirons pas l'école à l'identique. Nous allons prendre en compte la métamorphose urbaine du quartier, les nouvelles normes environnementales, les nouveautés pédagogiques...*», s'enthousiasme le maire de La Verrière. Et le directeur diocésain de l'enseignement catholique de Lille de conclure : «*Nous avons bon espoir de transformer l'épreuve en espérance... et que de tout cela sorte du mieux !*» ■



Le ministre de l'Éducation nationale, Gabriel Attal, a visité mardi avec le maire de Dijon (Côte-d'Or), François Rebsamen (à sa gauche), le chantier de l'école Champollion dévastée en juillet par un incendie.

KONRAD K./SIPA